

Noël au temps de Bach 3/3

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

Dimanche 25 décembre

Lundi 26 décembre

Mardi 27 décembre

Praeludium (improvisation)

Cantate BWV 133 “*Ich freue mich in dir*”

Choral “*Ich freue mich in dir*” (improvisation)

Donatienne Michel-Dansac*, Catherine Joussellin, Elsa Massotti *sopranos*

Alban Robert*, Akiko Matsuo, Marguerite-Marie Sterlin *altos*

Ulysses Chuang*, Stanislas Herbin, Jean-Baptiste Dusson *ténors*

Nicolás Lartaun-Oyarzun*, Freddy Eichelberger**, Paul Willenbrock *basses*

Ludmila Krivich *cornet à bouquin*

Clément Diez, Eric Gayraud *hautbois*

Sayaka Shinoda, Andrée Mitermite, Fernando Galvez, Claire Jolivet

Nadi Perez-Mayorga, Artémis Mauche, Emmanuel Galliot *violons*

Cibeles Bullon-Muñoz, Aik Shin Tan *altos de violon*

Audrey Sabattier, Cécile Vérolles *violoncelles*

Hugo Abraham *contrebasse*

Philippe Ramin *clavecin*

Kamran Kahn moue *orgue*

Isabelle Veillet, Joseph Roussiès *souffleurs*

* *solistes*

** *coordination artistique*

Prochain concert dimanche 1er janvier

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Ich freue mich in dir BWV 133

Coro

*Ich freue mich in dir
Und heiße dich willkommen,
Mein liebes Jesulein!
Du hast dir vorgenommen,
Mein Brüderlein zu sein.
Ach, wie ein süßer Ton!
Wie freundlich sieht er aus,
Der große Gottessohn!*

Aria

*Getrost! es fasst ein heilger Leib
Des Höchsten unbegreiflichs Wesen.
Ich habe Gott – wie wohl ist mir
geschehen!-
Von Angesicht zu Angesicht gesehen.
Ach! meine Seele muss genesen.*

Recitativo

*Ein Adam mag sich voller Schrecken vor
Gottes Angesicht Im Paradies vers-
tecken!
Der allerhöchste Gott kehrt selber bei
uns ein: und so entsetzt sich mein
Herze nicht;
Es kennet sein erbarmendes Gemüte
aus unermeßner Güte
Wird er ein kleines Kind
Und heißt mein Jesulein.*

Aria

*Wie lieblich klingt es in den Ohren,
Dies Wort: mein Jesus ist geboren,
Wie dringt es in das Herz hinein!
Wer Jesu Namen nicht versteht
Und wem es nicht durchs Herze geht,
Der muß ein harter Felsen sein.*

Recitativo

*Wohlan, des Todes Furcht und Schmerz
erwägt nicht mein getröstet Herz.
Will er vom Himmel sich bis zu der Erde
lenken, so wird er auch an mich in meiner
Gruft gedenken.
Wer Jesum recht erkennt,
der stirbt nicht, wenn er stirbt,
Sobald er Jesum nennt.*

Choral

*Wohlan, so will ich mich
An dich, o Jesu, halten,
Und sollte gleich die Welt
In tausend Stücken spalten.
O Jesu, dir, nur dir,
Dir leb ich ganz allein;
Auf dich, allein auf dich,
Mein Jesu, schlaf ich ein.*

Chœur

*Je me réjouis en toi
et te souhaite la bienvenue,
mon cher petit Jésus !
Tu t'es promis
d'être mon petit frère.
Quelle douce musique !
Comme il apparaît aimable
le Fils de Dieu !*

Air (a)

*Confiance ! Dans un corps en sainteté est
entré l'être insaisissable du Très-haut.
J'ai vu Dieu -c'est arrivé, c'est
merveilleux !-
je l'ai vu, oui, devant moi !
Ah, mon âme va guérir.*

Récitatif (t)

*Adam au Paradis, rempli d'effroi,
préféra se cacher au regard
de Dieu !
Le Dieu très-haut s'est tourné lui-même
vers nous et mon cœur
n'a plus de crainte
car il connaît son caractère compatissant.
Dans son incommensurable bonté,
il est devenu un petit enfant
et se nomme mon petit Jésus.*

Air (s)

*Qu'avec douceur elles sonnent à mes
oreilles ces paroles : mon Jésus est né !
Comme ça traverse mon cœur !
Celui qui ne saisit pas le nom de Jésus
et à qui ce nom ne va pas droit au cœur,
celui-là doit être dur comme pierre.*

Récitatif (b)

*Allons, la crainte et de la douleur de la
mort mon cœur confiant ne s'en préoc-
cupe pas. S'il est venu du ciel jusque sur
terre, il saura aussi bien me trouver dans
ma tombe.
Celui qui connaît Jésus avec justesse,
il ne meurt pas quand il meurt,
dès lors qu'il nomme Jésus.*

Choral

*C'est bien ainsi, je veux
me tenir près de toi, Jésus,
et même si le monde
partait en mille morceaux.
Ô Jésus, pour toi, pour toi seul
je veux vivre,
sur toi seul, sur toi,
je veux m'endormir.*

La cantate *Ich freue mich in dir* fut compo-
sée par Bach pour le 27 décembre 1724,
en conclusion des trois jours des fêtes de
Noël.

Comment se renouveler encore une fois ?
Moins majestueuse que celle du 25
décembre, moins contrastée que le 26,
cette cantate semble vouloir magnifier ce
que les paroissiens venus l'écouter portent
en eux de plus beau : la foi. Quelle put être
leur réaction, de se voir ainsi accueillis par un
choral, amplifié magistralement par Bach ?
C'était comme leur tendre un miroir, leur
retourner cette musique qui est l'expres-
sion la plus enracinée de leur foi, un de ces
chants collectifs qui les soudent.

Le cantique *O stillen Gotteslamm* est déjà
vieux de près d'un siècle mais emprunt
du piétisme de l'époque, qui affectionne
les marques de douceur et de tendresse
(*mon petit Jésus, mon petit frère*). Et Bach
a choisi de le chanter sur une mélodie
récente, en mode majeur. Les instruments
remplissent le son d'une abondance de
traits, les phrases vocales sont bien espa-
cées, le thème du choral est entonné par
les sopranos et soutenu par le cornet.
C'est en ouverture du premier air que l'alto
va brandir le mot emblématique de cette
cantate : la confiance, la confiance vécue,
l'essentiel de la foi.

C'est bien l'impression qui s'est dégagée
du chœur introductif et tandis que les
deux hautbois continuent d'alimenter le
flux joyeux, l'alto illustre cette confiance en
osant des vocalises d'équilibriste. La basse
continue n'est pas en reste, elle renchérit tant
qu'elle peu, la musique jaillit de partout !
S'amorce alors un virage dans le discours,
avec un récitatif et un air plus introspectifs.
A travers eux, le croyant vient s'interroger :
« comment est mon cœur ? »

C'est d'abord le ténor, dont le chant crisse
contre l'accompagnement instrumental
avant que l'harmonie ne s'apaise. Il rappelle
la peur qui habitait l'*Ancien Testament* pour
mieux célébrer la compassion et la bonté du
nouveau règne qui advient avec le Christ.
Le récitatif se referme en même temps qu'il
semble décoller : ce sont deux phrases du
choral initial qui le concluent, et après elles
-facétie emplie de douceur- Bach laisse
échapper les premières notes du thème,
comme une poudre scintillante.

L'air de soprano oppose deux sentiments
en les croisant. La ferveur du croyant est
symbolisée par un geste instrumental
puissant dans la basse continue, comme
un coup au cœur. La partie centrale de l'air
s'offusque de ce qu'on puisse ne rien res-
sentir à cette naissance miraculeuse -mais
paradoxalement c'est avec la plus tendre
des musiques, comme pour accentuer
encore l'écart et l'incompréhension.

Un nouveau récitatif remet la cantate dans
le sillon heureux de la certitude avec une
logique bien bonhomme : si Dieu a fait tout
ce chemin du ciel à la terre, il saura bien
nous trouver dans notre tombe !

Bach utilise à nouveau le texte et la mélodie
du choral pour conclure cette intervention et
c'est tout naturellement que vient s'enchaî-
ner la quatrième et dernière strophe, cette
fois avec tous les participants.

Christian Leblé